

Élections générales au Burundi : plusieurs cadres de l'opposition arrêtés

RFI, 08-05-2020 La tension est vive avant le triple scrutin du 20 mai prochain. Pour la présidentielle, le candidat du parti au pouvoir, le général Ndayishimiye, est considéré comme le favori, mais son principal challenger, Agathon Rwaswa du CNL, attire lui aussi des milliers de partisans dans ses meetings. Les violences se sont multipliées ces dernières semaines et le pouvoir, qui en rend responsable le principal parti d'opposition, a commencé à réagir.

Une soixantaine de militants du CNL ont été arrêtés selon la police. Ce sont les cadres du parti qui semblent visés cette fois. Après l'arrestation, il y a deux jours, de Katy Kezimana, n°2 sur la liste du CNL aux législatives dans la province de Bujumbura rural, dans l'ouest du pays, c'est Saverin Nibizi, le n°2 sur sa liste dans la province de Ruyigi dans l'est qui a été arrêté à son tour, hier, selon son porte-parole. Et le pouvoir burundais a prévenu, il ne va pas en rester là. Le ministre de l'Intérieur, Pascal Barandagiye, prévient : « On constate que c'est le CNL qui est responsable et de loin un grand nombre d'incidents sur le terrain. Ses militants commettent trop de bavures. C'est pour cela que nous leur disons trop c'est trop ! On ne va plus le tolérer. Nous appelons la justice à les juger très rapidement, c'est la seule manière d'arrêter ces violences ! » « Nous sommes habitués à l'injustice » Victime pendant des années de répression, selon les ONG, le parti CNL et son leader ont fait profil bas pendant longtemps. Ils ont changé du tout au tout depuis le début de la campagne. Ils critiquent sans concessions désormais un pouvoir qu'ils qualifient de « corrompu et qui a échoué sur tous les plans », selon eux. Et son candidat à la présidentielle, Agathon Rwaswa, n'hésite pas à défier publiquement le parti CNDD-FDD, qui contrôle le pays d'une main de fer jusqu'ici, en appelant ses militants à défendre « s'ils sont attaqués » : « Ce qui est clair, c'est que nos adversaires sont morts de peur. Je voudrais aux corps de s'écarter et à la justice de ne pas tomber dans ce piège. Nous sommes de toute façon habitués à l'injustice, mais sachez que le temps des brimades est bientôt fini, il est bientôt fini ! » Ce bras-de-fer n'est pas donc prêt de cesser, estime des observateurs, qui craignent une nouvelle flambée de violences dans le pays.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});